

La désindustrialisation au village. Sources, mémoires et trajectoires ouvrières dans les mondes ruraux contemporains

Deuxième édition des Journées du Mouvement Social, Université du Littoral Côte d'Opale (ULCO) – 4-5 juin 2026



Épouses de mineurs en grève contre la fermeture des houillères de Cransac et de Decazeville (Aveyron) affichant un foulard sur lequel est inscrit « Decazeville. Femmes de mineurs ». Fonds photographiques de L'Humanité, janvier 1962, Archives départementales de Seine-Saint-Denis.

En décembre 1978, alors que l'usine de Sept-Fons est menacée de fermeture, un ouvrier témoigne de sa peur et de son angoisse ressenties face à cette incertitude : « On était arrivé fin 78, Noël, catastrophe là dans la tête on est fous, c'était sûrement le pire Noël de notre vie, autour du 20-22 décembre tous les salariés du groupe Chrysler on a reçu un document, expliquant les nouvelles conditions du groupe Peugeot qui envisageait de racheter le groupe. [...] Ça s'est passé comme ça, moi ça a été vite fait une femme, des enfants, on avait construit la maison, j'allais pas aller ailleurs. [...] D'autant qu'en 78 pour trouver du boulot, c'était vachement plus compliqué dans la région »¹. Originaire de Dompierre-sur-Besbre (Allier) et ouvrier de la fonderie de Sept-Fons depuis presque dix ans à l'époque, il souligne ici l'importance de l'entreprise, qui comptait alors près de 1200 ouvriers dans une commune de 4000 habitants. Pour ce village-bourg de la Sologne Bourbonnaise, au passé industriel riche et florissant, le déclin de l'activité automobile conduirait la population à de dramatiques conséquences : le décrochage démographique et économique, la paupérisation, ou encore l'exode de la jeunesse.

Cette question centrale de la désindustrialisation des mondes ruraux est pourtant longtemps restée en marge du champ des *deindustrialization studies*, qui se développe à la fin des années 1990 dans le monde anglo-saxon (High, 2013). En France, la ruralité concentre encore aujourd'hui près de 30 % de l'activité industrielle qui survit encore dans le pays². Les enquêtes de sciences sociales menées dans ces territoires pointent unanimement deux singularités : après la désindustrialisation, les campagnes comportent une part encore très substantielle de « ceux qui restent » (Coquard, 2019) et elles connaissent dans le même temps une très forte amplification des effets sociaux de la récession.

Par mondes ruraux, nous entendons l'ensemble des communes peu denses ou très peu denses, selon un degré d'influence variable d'un pôle d'emploi, allant des espaces les plus isolés et peu peuplés jusqu'aux espaces ruraux les plus urbanisés (D'Alessandro, Lévy et Régnier, 2021). La ruralité offre donc un terrain d'observation particulièrement fécond pour étudier un phénomène de désindustrialisation qui se déroula essentiellement dans les campagnes, de même d'ailleurs qu'aujourd'hui encore 30% de l'activité industrielle qui survit encore dans le pays se concentre dans la ruralité. Plusieurs thèses et enquêtes ont ainsi été réalisées ces dernières années en France (Castellesi, 2021 ; Tabutaud, 2023), et plus précocement dans l'historiographie britannique et nord-américaine (Phillips, 2019) .

¹ Entretien réalisé avec Benoît Carpentier en novembre 2018 par Loman-Pierre Charrier.

² « L'industrie en milieu rural en France et en Nouvelle-Aquitaine », dossier de la DATAR sur commande du Conseil régional de Nouvelle-Aquitaine [En ligne], 2021.

Pour combler cet angle mort de la désindustrialisation dans les mondes ruraux, le choix et l'attention portée aux matériaux d'enquête est particulièrement déterminant. Comme l'ont montré Alessandro Portelli pour les mineurs d'Harlan County dans le Kentucky (Portelli, 2011), Marion Fontaine pour ceux des campagnes du Nord-Pas-de-Calais (Fontaine, 2014) ou encore Fanny Gallot pour les ouvrières normandes du textile (Gallot, 2015), l'intense fragmentation et la déstabilisation des mains-d'œuvre rurales s'ajoutent au processus d'invisibilisation – si ce n'est d'arasement – des traces des mondes ouvriers en situation de désindustrialisation. Au Québec par exemple, on notera la passionnante étude de Lachlan MacKinnon sur la fermeture des forges de la région de Cap-Breton et de ses villages attenants (Mackinnon, 2020). Dans ce cadre, il s'agira notamment d'interroger les spécificités méthodologiques en miroir des enquêtes de sociologie ou d'ethnologie historique menées par exemple par Nicolas Renahy (Renahy, 2001) ou Benoît Coquard (Coquard, 2019). Les sources orales rendent compte, en effet, de la formulation d'un récit subjectif de la perte de l'emploi, des résistances ouvrières, mais aussi de l'expérience usinière en période de récession économique. De même, la spécificité des sources audiovisuelles, si importantes dans la construction d'une « conscience de crise » (Frank dir., 2004) qui se diffuse à partir des années 1970, est également une perspective à interroger, comme l'a fait Nadège Mariotti sur les films d'entreprise et leur mise en avant de l'importance du geste, de la technique, du savoir-faire, dans les sociétés et sociabilités ouvrières en France (Knittel, Mariotti et Raggi, 2023). De même, des cinéastes-documentaristes confirmés se sont intéressés à ce phénomène de désindustrialisation dans le monde rural, qu'il s'agisse de Marcel Trillat dans son documentaire *Silence dans la Vallée* avec les ouvriers de Thomé-Génot à Nouzonville dans la Meuse (Trillat, 2007) ou plus récemment *On va tout péter* de Lech Kowalski sur les ouvriers de Guéret Mécanique et Services (GM&S) à La Souterraine dans le Creuse (Kowalski, 2019). Un travail d'humanités numériques a également été dirigé par Nathalie Ponsard (historienne) et Caroline Lardy (anthropologue-cinéaste) à partir d'entretiens oraux filmés et diffusés via la plateforme *Metallo corpus* (Lardy et Ponsard, 2021). Ces sources peuvent être mobilisées pour combler les difficultés d'accès aux archives d'entreprises (Le Roux, Michel et Nougaret, 2020) et aux dossiers du personnel, parfois abandonnés sur place en cas de fermeture de sites, détruits ou non communicables. Il y a là matière à un véritable chantier d'histoire sociale, que notre journée d'étude entend explorer à partir de trois axes principaux. À l'image de ces travaux au croisement des disciplines, les contributions, outre les sources syndicales, préfectorales, ministérielles ou associatives, témoigneront de l'importance de la désindustrialisation dans la construction d'un champ d'histoire orale en France et à l'étranger,

dans le prolongement du numéro du *Mouvement social* sur « L'histoire orale des mondes ouvriers » paru en 2021 (Mak (dir.), 2021).

1. Repenser les temporalités : les métamorphoses des mondes ouvriers à l'épreuve de la crise des sociétés industrielles (XIXe-XXe siècle)

Une réflexion est attendue sur les temporalités de la récession que les mondes ruraux participent à reconfigurer. Ainsi, Nicolas Marty développe l'idée d'une « désindustrialisation perpétuelle » (Marty, 2013) à partir des bassins industriels du Languedoc (mines, métallurgie et textile, notamment) dès l'Ancien régime. Les travaux de Jean-Michel Minovez s'intéressent aux soubresauts de l'industrie papetière dans les villages du Midi depuis la proto-industrialisation jusqu'aux premières années du XXIe siècle (Minovez, 2014). De même, Mélanie Roussel repense la chronologie en analysant les effets de la crise des années 1930 sur les ouvriers du textile dans la Somme (Roussel, 2014). Tous ces travaux montrent qu'en plus des villes, les bassins industriels situés en milieu rural sont en mesure de montrer que la désindustrialisation est un phénomène aussi vieux que l'industrie pendant toute l'époque contemporaine, avec des effets sociaux et des mobilisations ouvrières dont on remarque certaines constantes dans le temps : chômage, pauvreté, retour des ouvriers au travail de la terre, dégradation des conditions de travail pour les salariés ayant survécu au processus de destruction de l'emploi industriel. Ils sont ainsi de nature à battre en brèche l'idée d'une « France périphérique³ », où les ouvriers seraient des victimes collatérales de la mondialisation néolibérale. En étudiant sur le temps long et au « ras du sol » (Revel, 1989) ces réalités, les contributions pourront évoquer la particularité des « rapports de domination personnalisés » (Renahy, 2010) dans les usines rurales. En observant les stratégies de reconversion, de résistances individuelles et collectives ou encore d'« *exit* » (Hirschman, 1970) des populations concernées comme l'ont fait Marion Henry (Henry, 2021) et Ariane Mak (Mak, 2025) pour les mineurs britanniques dans une temporalité englobant un long XXe siècle à travers les rumeurs, la pratique de la musique ou encore des mobilisations, ces phénomènes peuvent être analysés comme les fragments d'une « économie morale » (Thompson, 1968) des classes populaires rurales en quête de respectabilité.

2. La diversité des mondes ruraux au prisme d'une approche comparatiste

³ Le concept, qui structure la lecture de la ruralité française et sature depuis plusieurs années l'espace médiatique, provient de GUILLUY Christophe, *La France périphérique. Comment on a sacrifié les classes populaires*, Paris, Flammarion, 2014.

Si le titre de la journée n'évoque pas de cadre géographique précis, c'est parce qu'il souhaite mettre en avant l'hétérogénéité des mondes ruraux, qui nous invite à développer une approche comparatiste à l'échelle française, européenne et mondiale. Les études extra-européennes contribuent par exemple à décentrer le regard et à saisir ce qui, dans les espaces ruraux, relève de spécificités ou de dynamiques comparables dans un contexte de financiarisation de l'économie, de délocalisation et d'externalisation de la production à travers le monde. Les films de Marcel Trillat sur les métallos ardennais de Nouzonville (Trillat, 2007) et de Lech Kowalski qui dresse le portrait d'ouvriers sostraniens (Kowalski, 2019) illustrent parfaitement le jeu d'échelle auquel les territoires sont confrontés puisque la mondialisation joue un rôle déterminant dans la disparition - ou la quasi-disparition - des entreprises. Les comparaisons intra-européennes, entre l'ouest et l'est européen, permettent aussi d'analyser les effets de la désindustrialisation au regard des moments de « transition » post-socialiste dans les espaces ruraux. Chiara Bonfiglioli (Bonfiglioli, 2019) et Tanja Petrović (Petrović, 2020), s'intéressent ainsi respectivement à la désindustrialisation dans les industries féminines du textile et de l'agro-alimentaire, au croisement de la mise en tourisme de la côte adriatique croate. Ces mutations des secteurs économiques s'observent aussi dans les Etats-Unis ruraux, où la désindustrialisation s'accompagne depuis les années 2000 de l'essor du secteur des services (Green, 2020). En outre, partir des trajectoires individuelles et collectives nous invite également à l'étude comparative de désindustrialisations croisées. Dans les pays extra-européens et est-européens, les campagnes sont réputées peu industrialisées, donc *a fortiori* peu désindustrialisées car non frappées par les délocalisations, mais des propositions pourraient discuter cette réalité avec des approches plus locales. Le cas des villes minières, entre petite ville et ruralité drainée par l'emploi, est par exemple intéressant à ce titre. En Algérie, l'industrialisation à l'époque coloniale a provoqué un exode rural massif et le bouleversement des campagnes, avec la naissance d'un nouveau « prolétariat » qu'étudient Bourdieu et Sayad (Bourdieu et Sayad, 1964) qu'il serait intéressant d'aborder à l'aune de la désindustrialisation, marquée en Europe par des politiques migratoires restrictives et le développement de programmes d'« aide au retour » dès la fin des années 1970. En contexte de récession, la « double absence » (Sayad, 1999) peut aussi être analysée comme un « double ancrage » ou un capital de mobilité pouvant s'apparenter à une ressource (Bidet, 2018). Enfin, le décalage entre un processus de mondialisation qui dépasse largement les ouvriers et ouvrières, et la possibilité d'y répondre débouche sur des modes d'action différents selon les territoires, qu'il est pertinent d'interroger et de comparer.

3. Les mémoires ouvrières de la désindustrialisation au village, entre refoulements et effacements

Objet par excellence de sciences sociales, la désindustrialisation se situe à un carrefour méthodologique et épistémologique dont la question mémorielle est bien souvent le point de rencontre entre les différentes disciplines. Qu'il s'agisse de l'héritage ouvrier pour la jeunesse restée au pays après les fermetures, des écritures ouvrières qui célèbrent le courage des ultimes résistances ou qui expriment la nostalgie du monde disparu de l'usine dépeintes par Xavier Vigna (Vigna, 2016) et Éliane Le Port (Le Port, 2021), les tensions autour de « l'après » pourront donner matière aux propositions de communications. Ces dernières discuteront, dans cet esprit, le concept de « capital d'autochtonie », convoqué par Jean-Noël Retière dès le début des années 1990 concernant les ouvriers des chantiers navals de Lanester dans le Morbihan (Retière, 1994), renvoyant à l'ensemble des ressources mobilisées par un groupe sur un territoire donné. La notion, protéiforme, est fréquemment mobilisée pour interpréter les résistances ouvrières des populations rurales, toute comme celle des « communautés », terme qui n'est pas sans soulever de nombreuses questions quant aux risques d'uniformisation et d'essentialisation des groupes sociaux étudiés (Berger, Dicks et Fontaine, 2019). Les mondes ruraux sont marqués par une grande diversité, qu'il s'agisse des territoires, des secteurs économiques – de la petite entreprise de quelques salariés à l'usine de centaines d'employés – ou des formes d'habitat. Ils sont aussi parfois traversés par de fortes mobilités, que l'on pense à la proximité frontalière avec la Suisse dans l'industrie métallurgique du Territoire de Belfort (Loriol, 2021) ou aux déplacements induits par les délocalisations industrielles. Si l'immigration a surtout été étudiée depuis les grands centres urbains, les migrations sont pourtant intenses dans des départements ruraux comme le Cher (Rygiel, 2001) et concernent des secteurs variés comme l'agriculture, la métallurgie ou le bâtiment (Hubscher, 2005). Contrairement aux oppositions construites par certains discours politiques et médiatiques, les mondes ruraux et urbains communiquent entre des circulations intenses et sont parfois confrontés à des dynamiques similaires, notamment dans les « quartiers populaires » désindustrialisés. Les temporalités et modalités de la désindustrialisation s'expriment toutefois de manière différenciée selon les catégories sociales auxquelles sont assignés les travailleurs et travailleuses, en fonction de l'âge, du genre ou de la race. En effet, les femmes sont touchées plus précocement par la désindustrialisation en raison des branches d'activité qu'elles occupent. On les retrouve majoritairement représentées dans le textile, les cuirs et peaux, la porcelaine : des secteurs anciens et ruraux, qui ont eu très tôt à souffrir de rétractations économiques et se

sont mobilisés. Les personnes immigré·es sont en outre confronté·es aux effets des législations restrictives sur l'immigration et sont précocement touché·es par les non-renouvellements de contrats dans les industries rurales. Ainsi, les traces architecturales, patrimoniales mais aussi les mutations sociales, familiales et individuelles participent grandement à la construction des représentations complexes autour des territoires ruraux désindustrialisés. Leur image oscille en effet entre nostalgie, et, dans nombre de représentations collectives, répulsion pour des espaces marginalisés socialement, souvent associés à une colère prête à déborder et à se traduire dans un vote en faveur de l'extrême droite.

Modalités de soumission

Cette journée d'études, destinée aux jeunes chercheur·euse·s, doctorant·e·s et post-doctorant·e·s, est organisée avec le soutien de la revue *Le Mouvement social*. Le projet a été sélectionné par le Comité de rédaction dans le cadre des *Nouveaux chantiers d'histoire sociale*.

Nous accueillons les propositions de communication de **jeunes chercheur·euse·s** (doctorant·e·s, docteur·e·s jusqu'à 5 ans après la soutenance). Celles-ci peuvent être rédigées en français ou en anglais, et doivent comprendre un **titre**, un **résumé** (300 mots maximum) présentant les sources, les méthodes et les principales questions, ainsi qu'une brève **présentation biographique** (150 mots maximum).

Les panels thématiques seront constitués par les organisateur·trice·s de la journée d'études. Les propositions de communication sont à envoyer à l'adresse je.mouvementsocial2026@protonmail.com avant le 15 février 2026 à minuit (CET).

Les communications pourront être proposées en français ou en anglais.

Chaque session sera encadrée par un discutant ou une discutante confirmé·e, spécialiste de la désindustrialisation et/ou des mondes ruraux. La journée aura lieu à l'Université du Littoral Côte d'Opale (ULCO) sur le campus de Boulogne-sur-Mer. **Les frais liés aux déplacements et à l'hébergement seront pris en charge par la revue.**

Le comité de rédaction du *Mouvement social* offre la possibilité d'une publication ultérieure dans ses pages, sur la base d'une sélection d'articles issus des communications.

Comité d'organisation

- Noël Andrissen, doctorant en histoire contemporaine (IDHES, Paris-Nanterre et professeur d'histoire-géographie au collège Mangin de Sarrebourg)
- Loman-Pierre Charrier, doctorant en histoire contemporaine (CHEC, Université Clermont Auvergne)
- Juliette Ronsin, post-doctorante en histoire (Mucem-EHESS, CETOBaC)

- Amandine Tabutaud, docteure en histoire (IDHES-Evry et professeure d'histoire-géographie au Lycée Uruguay-France d'Avon)
- Ingrid Hayes, maîtresse de conférence en histoire contemporaine à l'Université Paris-Nanterre (IDHES), membre du comité de rédaction du *Mouvement Social*
- Antoine Perrier, chargé de recherche au CNRS (CHS), membre du comité de rédaction du *Mouvement Social*
- Judith Rainhorn, professeure en histoire contemporaine à l'Université Paris-1 Panthéon-Sorbonne (CHS), membre du comité de rédaction du *Mouvement Social*

Bibliographie indicative

Berger Stefan, Dicks Bella et Fontaine Marion, « “Community”: a usefull concept in heritage studies ? », *International Journal of Heritage Studies*, n° 26, 2019, p. 325-351.

Bidet Jennifer, “Déplacements Migrations et mobilités sociales en contexte transnational”, *Actes de la recherche en sciences sociales*, 2018, 225(5), 67-82.

Bonfiglioli Chiara, *Women and Industry in the Balkans. The Rise and Fall of the Yugoslav Textile Sector*, London, I.B. Tauris, 2019.

Bourdieu Pierre et Sayad Abdelmalek, *Le Déracinement. La crise de l'agriculture traditionnelle en Algérie*, Paris, Les Editions de Minuit, 1964.

Castellesi Romain, "Les armes des faibles et la faiblesse des armes" : actions et réactions ouvrières en situation de désindustrialisation en France (1951-2012), thèse d'histoire contemporaine, dirigée par Xavier Vigna et Jean Vigreux, soutenue à l'Université Bourgogne Franche-Comté en 2021.

Coquard Benoît, *Ceux qui restent. Faire sa vie dans les campagnes en déclin*, Paris, La Découverte, 2019.

D'Alessandro Cristina, Lévy David, Régnier Théodore, « Une nouvelle définition du rural pour mieux rendre compte des réalités des territoires et de leurs transformations », *INSEE Références* [En ligne], 2021.

Fontaine Marion, *Fin d'un monde ouvrier. Liévin, 1974*, Paris, Éditions de l'EHESS, 2014.

Frank Robert (dir.), « Crise et conscience de crise », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2004, n°84, p. 75-179.

Gallot Fanny, *En découdre : comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société*, Paris, la Découverte, 2015.

Green Gary Paul, “Deindustrialization of rural America: Economic restructuring and the rural ghetto”, *Local Development & Society*, 2020, 1(1), 15–25.

Henry Marion, « Des coulisses à la scène : la féminisation des *brass bands* au sein des bassins miniers britanniques (1945-1984) », *Le Mouvement Social*, n°274, 2021, p. 119-135.

High Steven, « ‘The Wounds of Class’. A Historiographical Reflexion on the Study of Deindustrialization, 1973-2013 », *History Compass*, 2013, n°11, p. 3-24.

Hirschman Albert, *Exit, voice and loyalty. Responses to decline in firms*, Cambridge, Harvard University Press, 1970.

Hubscher Ronald, *L’immigration dans les campagnes françaises (19e-20e siècle)*, Paris, Odile Jacob, 2005.

Knittel Fabien, Mariotti Nadège et Raggi Pascal, « Aux champs, à l’atelier et à la mine », *Émulations. Revue de sciences sociales*, n°43, 2023.

Kowalski Lech. *On va tout péter*, France, Revolt Cinéma, 2019.

Lardy Caroline et Ponsard Nathalie, « À la périphérie de l’usine des Ancizes, une enquête à la croisée de l’histoire orale et de l’anthropologie filmique », *Le Mouvement Social*, 274 (1), 95-117, 2021.

Le Port Éliane, *Écrire sa vie, devenir auteur. Le témoignage ouvrier depuis 1945*, Éditions de l’EHESS, 2021.

Le Roux Muriel, Michel Alain P., Nougaret Roger, « Peut-on encore faire de l’histoire des entreprises ? », *La Gazette des archives*, 2020, 260, p. 7-16.

Marc Loriol, *Les vies prolongées des usines Japy. Le travail ouvrier à Beaucourt de 1938 à 2015*, Éditions du croquant, coll. « Témoignages », Vulaines-sur-Seine, 2021.

Mackinnon Lachlan, *Closing Sysco. Industrial Decline in Atlantic Canada’s Steel City*, Toronto, Toronto University Press, 2020.

Mak Ariane, *En guerre et en grève. Enquêtes dans les cités minières britanniques (1939-1945)*, Paris, EHESS, 2025.

Mak Ariane (dir.), « Histoire orale des mondes ouvriers », *Le Mouvement Social*, n°274, 2021.

Marty Nicolas, « Une désindustrialisation perpétuelle ? », *Rives méditerranéennes*, n°46, 2013, p. 63-80.

Minovez Jean-Michel, *Du papier et des hommes : JOB et les papetiers du Comminges et du Couserans*, Rodez, Éditions du Rouergue, 2014.

Petrović Tanja, “Fish canning industry and the rhythm of social life in the Northeastern Adriatic”, *Narodna umjetnost : hrvatski časopis za etnologiju i folkloristiku*. 2020, vol. 57, no. 1, str. 33-49.

Phillips Jim, *Scottish Coal Miners in the Twentieth Century*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2019.

Portelli Alessandro, *They Say in Harlan County*, New-York, Oxford University Press, 2011.

Renahy Nicolas, *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, Paris, La Découverte, 2010, p. 21.

Renahy Nicolas, « Générations ouvrières et territoire industriel. La transmission d'un ordre ouvrier localisé dans un contexte de précarisation de l'emploi. », *Genèses*, n°42, 2001, p. 47-71.

Retière Jean-Noël, *Identités ouvrières. Histoire d'un fief ouvrier en Bretagne, 1909-1990*, Paris, L'Harmattan, 1994.

Revel Jacques dans Levi Giovanni, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVIIe*, Paris, Gallimard, 1989.

Roussel Mélanie, « L'usine du début des années 1930, antre de domination exaltée et de rébellion tempérée », *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique* [En ligne], n°125, 2014.

Rygiel Philippe, *Destins immigrés. Cher 1920-1980 : Trajectoires d'immigrés d'Europe*, Besançon, Presses Universitaires Franc-Comtoises, 2001.

Sayad Abdelmalek, *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Le Seuil, 1999.

Tabutaud Amandine, *Les genres à l'épreuve de la désindustrialisation : ouvrières de Seine-Saint-Denis et de Haute-Vienne (années 1950-2000)*, Thèse d'histoire contemporaine sous la direction de Nicolas Hatzfeld soutenue à l'Université Paris-Saclay en 2023.

Thompson Edward P., *The Making of the English Working Class*, Harmondsworth : Penguin books, 1968.

Trillat Marcel, *Silence dans la vallée*, France, VLR Productions/France Télévisions, 2007.

Vigna Xavier, *L'espoir et l'effroi. Lutttes d'écritures et lutttes de classes en France au XXe siècle*, Paris, La Découverte, 2016.